

L' article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de l'Ouest-Aven :

« Un piano de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.....

IL s'appelait STEINWAY....

Aujourd'hui Mardi, nous sommes mandatés par notre groupe des -rando. du bout du monde- pour inspecter les circuits de la côte allant de la pointe du Raz , à Loctudy .Charge ,somme toute relativement aisée pour des marcheurs habitués à sillonner la Bretagne par tous les temps , hormis que pour cette fois nous devons bivouaquer trois soirs. Le rendez-vous est fixé sur le parking de la baie des Trépassés , qui ,comme son nom l'indique en ce petit matin de Mars encore glacé ,a le don de nous donner –froid dans le dos !!!-

Mardi.

IL est sept heure , calme plat . Et ce début de flux donne une impression de laitance sur les mortes eaux . Admirable matin de fin d'hiver pris d'assaut entre deux états , d'une part celui de la froideur de la mer hivernale, et d'autre part celui des caprices chaleureux inconstants du tout début de printemps : comme une ouate évanescence...splendeur éphémère !

« presto », nous n'avons pas le temps de rester rêver, il nous faut prendre la route, ne pas perdre de vue que notre ultime rendez-vous sera , au plus tard, Loctudy vendredi soir, et d'ici là nous attendent : chemin à parcourir et travaux de réfection sans oublier le journal de bord indispensable lors du compte-rendu avec nos supérieurs ! Nous voilà donc tous quatre partis en cordée le long de la falaise ; chacun de nous portant un sac à dos rempli qui frôle le débordement, sachant que la charge est étudiée juste à la limite de la sauvegarde de l'amplitude gestuelle de chaque marcheur.

Max est en tête, suivi de près par Vonick et Youna , et je ferme la marche (comme par instinct protecteur vis-à-vis de mes amis beaucoup plus jeunes que moi..) .D'emblée nous

démarrons fort comme si des ailes avaient poussé sur nos bâtons ; nous sommes conscients de l'ampleur du travail qui nous attend , suite à la rigueur de l'hiver et aux ruades tonitruantes du vent sur nos côtes provoquant sur leurs passages de multiples blessures . Pâques sera bientôt de retour et avec lui , ses hordes de touristes assoiffées de grand air ,curieux ou promeneurs, empruntant toutes les pistes s'ouvrant à eux qu'elles soient ouvertes et répertoriées ou pas ; nous devons pour éviter tout fâcheux incident, nous mettre dans la peau de ces personnes des plus expérimentées au simple promeneur, des personnes âgées à toutes celles plus jeunes et parfois trop insouciantes ; bref nous devons essayer de nous mettre en toute situation envisageable.

Jusqu'au sémaphore, nous ne trouvons pas d'embûche ; cette côte-là située au sein du grand site est extrêmement surveillée, voire chouchoutée par le conservatoire du littoral ; mais la difficulté sera au rendez-vous probablement après le passage du Raz ; alors le mot d'ordre est donné : celui de filer allegro.

Les plus jeunes, Vonick et Youna , ont pris la tête à présent après avoir amorcé la descente dans la

Baie , comme des éclairs –attirés par les balais marins des surfeurs arrivés tôt ce matin sur le spot de la marée montante ;toujours pas de vent, mais déjà les prémices de rouleaux prometteurs. Mais ne nous attardons pas , la route est encore bien longue...

Nous amorçons donc l'ascension de cette Baie en direction du sémaphore, et l'allure est quelque peu à la peine sous les boutades du dénivelé bien marqué ; notre effort est bientôt récompensé et la pénibilité effacée dès que nous arrivons sur le haut de la butte, et nous restons alors sous le choc par la vue à 270° époustouflante qui s'offre à nous ; tout d'abord , il y a le sémaphore devant nous avec ses infrastructures rutilantes, ses chemins tirés –au cordeau-, puis la mer ,partout , rien que de la mer jusqu'au plus loin de ce qu'il nous est permis de distinguer, et enfin beaucoup de rochers en contrebas ; je reviens sur cette immensité d'eau d'où émerge à la fois si proche et parfois si lointaine en fonction du temps, une île, magique qui se présente à nous en ce petit matin comme une galette blanchie par la chaux de ses maisons que l'on distingue trop bien , à peine effleurée par le flux montant de ce début de marée :

L'ÎLE de SEIN.

Quelle chance nous avons de trouver un tel spectacle d'une telle intensité de beauté et de paix ; d'instinct chacun de nous stoppe sa marche . C' est un grand moment .

L'espace de quelques minutes de recueillement ; et nous repartons de plus belle

Alors , cap au sud à présent ; le quatuor s'avance vers Bestrée ; c'est à l'amorce de cette avancée que la situation change, insidieusement mais certainement . On peut remarquer une mer nouvelle, comme un mouvement du large, comme un battement de mesure- adagio ?- ; la mer ce matin –là n'a décidément pas fini de nous surprendre : elle qui, un peu plus au Nord , nous semblait si plate et si lisse, la voilà à présent prise de soubresauts comme si elle hoquetait sagement en laissant place à une multitude de rides . Nous la voyons blanchie par l'écume qui jaillit aux multiples points d'impact avec les roches .

Changement de décor : après le calme olympien , voici l'approche d'un autre monde ; après les silences piano-piano de l'étal ,voilà que s'élève –l'allegro vivace- de la montante poussée par les courants contraires torturant le Raz. IL nous semble que nous voilà immergés ensemble dans une symphonie inconnue , qui sait peut-être celle du nouveau monde , ou alors emportés dans la folie d'une valse à trois temps celle de la terre ,de la mer et de l'inconnu...

Presto , assez de rêveries , allons , le devoir nous appelle et en plus le temps presse ! Nous marchons à présent sur une sente rocailleuse et abrupte , pas très accueillante et même plutôt dangereuse à tel point que nous sommes obligés de ne pas quitter de l'œil l'endroit où nous posons chaque pied ; le quatuor ne parle plus tellement absorbé par la difficulté du chemin ; mais il se passe autre chose , ils sont tous à l'écoute des vagues qui frappent un peu plus bas , et pas seulement des vagues, ils sont bercé depuis le changement de cap par une musique inconnue , comme un jeu de gammes innovantes et pianissimo !

Nous voilà dans la descente de Bestrée , et prudemment nous amorçons son abordage ; le petit port en ce matin froid a gardé son manteau d'hiver :nu sans aucune embarcation de sortie , toutes frileusement maintenues par des aussières sur le haut de de la falaise , attendant l'accalmie .Nous dépassons le port et trouvons de l'autre côté le fameux petit pont de bois toujours chahuté par les intempéries hivernales ; nous devons donc nous arrêter , sortir de nos sacs le matériel nécessaire pour refaire une nouvelle vie à ce pont fort utile car il est situé dans le contrebas dans la vallée où s'accumulent toutes les pluies jusqu'à provoquer en ce endroit un marécage très dangereux pour les marcheurs qui s'y aventurent. Aussitôt dit aussitôt fait , notre pont revit ; et ce n'est que vers onze heure , fourbus mais satisfaits , que

nous nous retrouvons à la hauteur de Feunteun-Aod ; Presto, ce soir , nous dormirons au relais de Pors Poullan aux confins du Cap Sizun !

Repartis de plus belle , dans un élan de satisfaction d'avoir effectué de concert un travail bien fait , nous abordons un parcours plus sec à présent car les sentiers sont tracés dans la lande rase , un peu piquante mais complètement sécuritaire grâce aux grandes roches débordant sur le haut de la falaise qui de cette manière font rempart pour le marcheur avec le tombant sur l'océan ; le temps change à nouveau avec l'approche du milieu de la journée , et le soleil nous gêne dans notre avancée tant il se réverbère sur la mer ; l'anse du Loch ne devrait pas tarder et lorsque l'ardeur du soleil s'estompe , on aperçoit , à notre gauche, dominant sa colline en gardien de son territoire , la chapelle Notre Dame du Bon Voyage , comme une allégorie sur notre route .

La vue de cette chapelle , si belle dans le soleil levant , recharge notre espérance et témoigne des bienfaits des randonnées « plus que nature » comme celle-ci : nous avons l'impression de faire le plein d'oxygène et le renouvellement de chaque cellule de nos corps fatigués par le stress et les poussières de notre civilisation.... Difficile à expliquer , il faut le vivre pour le croire !

Débordant d'énergie nouvelle le quatuor file entre lande parfumée et roches tiédies par les premiers rayons du soleil ; les éclats de mica dans le granit nous éblouissent tant que nous sortons nos lunettes

De soleil . Et, tout à coup , nous stoppons net : un obstacle de taille est là , devant nous , et barre toute la largeur de la sente ; faisant face à l'océan , la CHOSE nous oblige à nous arrêter ;

Il est bien là, posé sur la lande rase, aux avant-postes de ce lieu culte , planté tel un rocher miraculeux,

Un ...Piano...à....Queuc...

Trop beau pour être vrai ! nous restons tous quatre pris d'une telle émotion que pour certains des larmes bienfaitrices viennent perler sur leurs visages ahuris ! d'autres sont pris d'éclats de rire convulsifs qui finissent par gagner toute la compagnie ! La mer , en contre-bas s'est tue et nous livre un silence profond ; les genêts exhalent leurs parfums plus puissants qu'à l'accoutumée ; nous sommes engloutis dans un songe fantasque ;

Alors un à un nous nous approchons de cette petite merveille , et du plat de nos paumes nous osons effleurer le clavier du piano bien réel , et puis –de concert-nous nous emparons qui de mousse qui de fougère et venons essayer l'emplacement de son signet situé au-dessus des notes ,et nous découvrons son nom :

STEINWAY

Oui, parfaitement ,Madame et Monsieur , vous avez bien lu , il s'agit d'un piano à queue de la marque Steinway, placé , là, ce matin, comme par enchantement, tout juste un peu recouvert de rosée, de mousse , et de lichen permettant de laisser paraître ses belles armoiries dorées : Steinway .

Stein –Way signifie aussi en d'autres langues Pierre-Route, ou ici, Granit-Sente, ou toute autre valse des mots à quatre mains...

Nous voilà donc tout aussi surpris que fiers de notre découverte , et après concertation nous nous décidons d'un commun accord à « cacher » Notre Chose ; pour ce faire nous nous attelons à empêcher quiconque d'arriver jusqu'à Elle , en déviant le chemin côtier pour arriver à le faire passer plus en amont, en fermant la précédente section au moyen de roches et de brande trouvées à l'entour.

Pour finir , il ne nous reste plus qu'à ensevelir notre Trésor tout en le préservant de tout éventuel dommage ,c'est ainsi que nous avons choisi comme linceul mousse sèche et bois flotté .

Et maintenant, Allegro Presto , partons au plus vite pour revenir au plus tôt .Nous redémarrons notre périple chacun de nous vibrant des plus belles musiques du monde que nous pouvons connaître comme ayant été jouées sur ce même piano Steinway(ou son acolyte) , et ce à travers tous les temps allant de Frantz Liszt à Michel Petrucciani , de Charles Gounod à Camille Saint Saens , d' Igor Stravinsky à John Lenon , jusqu'à Nina Simone et tellement d'autres musiciens aussi célèbres les uns que les autres !

C'est dans un concert époustouflant livré au fond de nous-mêmes , jusqu'à la limite de l'ivresse des sens que nous poursuivons sans dommage la suite de notre route accidentée.

Nous prenons donc –la poudre d'escampette-, arrivons à Iervily, remontons la ria d'Audierne, au pont prenons à tribord vers Lezarouan, Kersigny, Mesperleuc , Le Souch, autant de nom de sites évocateurs depuis la belle plage de sable fin jusqu'aux fouilles archéologiques , quelle

richesse de promenade ! nous nous régaloons de nouvelles visions splendides tout au long du chemin ! l'ivresse de nos gammes nous porte jusqu'au petit port de Pors-Poullan Ce lieu enchanteur et accueillant possède l'art de nous donner l'impression de nous attendre : c'est nous avons pu nous affaler sur ses chaises de terrasse ,posées là sur le terre- plein du port devant le café du même nom :le Relais de Pors- Poullan ,où quatre mousses si fraîches sont alors les bienvenues ; et puis c'est relâche au sein de ce port bienfaiteur ; nous jetons l'ancre pour la nuit , n'en pouvant plus de fatigue ; chacun fort de son secret , nous plongeons dans un profond sommeil bercé par d'innombrables concerts .

Mercredi.

Largo, au plus tôt du petit matin, nous décidons de prendre la route ,et de l' « avaler » pour la journée d'une traite , jusqu'à Penmarch, sans nous retourner ni penser à ce que nous avons laissé derrière nous, au plus vite ,toujours dans l'espoir de revenir le plus vite sur le lieu secret.

Fort heureusement les chemins par ici sont bien sains, et donc ne nécessitent pratiquement aucun arrêt ; cette journée nous semble bien longue et tout aussi monotone que son interminable Baie d'Audierne , heureusement ses plages parées de galets tous plus beaux les uns que les autres , certains d'ébène, d'autres mouchetés de mica étincelant, ou encore d'autres très blanc ou tout gris ,et tellement plus purs quand ils sont encore mouillés ou carrément dans l'eau ; nous luttons contre un vent de travers provenant du sud - ouest et qui au fil des heures s'est plutôt positionné plein sud venant nous fouetter violemment dans notre démarche et par là-même tenter de nous ralentir bien que nous nous efforçons de ne pas nous laisser impressionner , en vain.. Heureusement le souvenir de notre drôle de trouvaille de la veille –incroyable laisse de mer ! –contribue à nous encanailler et à nous encourager à garder bonne allure.

Nous passons Penhors la belle, La Torche l'insoumise, vite , vite, passons devant Tronoën et sa chapelle en prenant soin de nous assurer que cette chapelle-là ne cache pas ,elle aussi un formidable secret ! et pourquoi pas un piano ou toute chose tout aussi improbable !

A la nuit tombée nous approchons St Gué. Et décidons de pousser nos efforts jusqu'à Kérity. Ce fut , là, la plus belle nuit de notre vie : harassés par notre train d'enfer de la veille, nous sommes tombés littéralement dans de bons lits délicieusement préparés par notre hôtesse pour n'ouvrir l'œil que tard dans la matinée du jeudi ; mais normalement et à cette cadence ,

nous devons être les rois de la piste et conserver une avance sur notre programme plus que confortable :Piano-Piano. Loctudy n'est pas loin, la journée sera courte .

Jeudi.

Alors que le quatuor prend la route , voilà qu'un phénomène jusque- là inconnu intervient et s'installe partout tout autour de nous , venant du plus loin de l'horizon et enveloppant tout sur son passage pour ne plus bouger : un épais brouillard de mer . Catastrophe , ce caprice climatique marin aurait-t-il raison sur notre espoir de record de marche ?

Nous allons donc devoir composer avec l'intrus ; et l'intrus s'impose tant qu'il finit par dominer tous nos efforts : on ne voit rien , on n'avance que très difficilement , souvent à tâtons, l'angoisse nous gagne ,et on n'y croit plus ! la poisse ! , cette aventure tourne à notre désavantage , nous ne sommes plus maîtres du jeu ,et ,notre secret, pourrons nous encore le garder ?

Nous faisons halte au port du Guilvinec dans l'espoir qu'avec la marée montante , la brume lâche ;

Elle va lâcher ! mais aussi étonnant que cela puisse paraître , nous passons d'un état floconneux à un orage si puissant que nous voilà contraints à trouver refuge au plus près, chez l'habitant qui veut bien nous recueillir , et par miracle nous en trouvons de forts sympathiques qui vont même trouver les mots et les gestes si justes que nous oublierons ,un peu, notre déception. Nous ne gagnerons donc pas notre pari sur le record de temps misé pour le circuit, nous devons nous résigner et encore garder en nous la vision miraculeuse de La Chose , cachée là-bas sous notre chapelle Notre Dame du Bon Voyage ; avec un nom comme cela , nous osons croire à une bonne étoile qui veillerait au-dessus de nous et qui sauverait au moins notre secret ! comme par hasard , ce soir-là sur les ondes , nous assistons à la retransmission du festival donné par Michel Petrucciani, à Lorient , peu de temps avant sa disparition ; et ce concert était donné avec son célébrissime piano Steinway. Nous revivons. Que d'émotion dans nos cœurs serrés d'angoisse pour le nôtre abandonné là-bas, au-dessus de la grève inhospitalière et probablement aussi prise ce soir dans les brumes !

Fort heureusement , la nuit apaise les esprits ; faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous nous accommodons au mieux de nos hôtes charmants et de notre relâche forcée.

Vendredi .

Le réveil sonne bien avant l'heure, et c'est Max qui prend l'initiative du départ. Dehors, rien de changé, sauf que maintenant des bouffées d'air chaud arrivent par vagues successives qui déchirent la brume agrippée sur la côte, puis toute la masse ouateuse se referme et l'opacité reprend de plus belle.

Résignés aux affres du temps, nous prenons la route ; prudemment, en colonne, parfois à tâtons ; nous nous frayons un passage entre les rangées de Ga nivelles érigées en bordure de côte ; nous ne voyons pas vraiment la mer, mais le bruit tout proche de ses fracas réguliers, martelant notre oreille droite tel un métronome, nous indique que nous suivons bien la côte et que nous sommes tout près d'Elle. Par la même occasion, cette certitude nous rassure sur notre point, et confirme que nous faisons bien route vers Lesconil, prochain port avant notre ultime escale.

Et puis, un bruit plus impressionnant que tous les autres, comme un déchirement- Adagio- se produit ; nous profitons de cette éclaircie tout aussi soudaine que fugace pour admirer le paysage qui se présente devant nous : des roches, beaucoup de roches entrelacées entre elles jusqu'à donner des figures humaines, ballet de granit, opéra mythologique aux personnages de gardiens des lieux, têtes sacrées et mystérieuses du Goudoul. Nous avançons bien dans la bonne direction et cette constatation est encore plus rassurante que déjà, nous ne voyons plus rien, et c'est à nouveau –la galère- pour avancer !

Chemin faisant, on imagine deviner un croix, plantée devant nous et émergeant des brumes fumantes, serait-ce le fruit d'une hallucination soudaine suite à notre fatigue immense qui nous gagne tous et tente de prendre le dessus sur notre indéfectible allant créé par les gardiens du Secret ! Nous nous mettons à douter sur tout et sur nous-même, sur cette route qui nous paraissait pourtant si simple et qui maintenant prend des allures de cauchemar ; à nouveau, la croix nous apparaît, plus nette à présent, et nous la reconnaissons : c'est la croix des amoureux qui nous indique que notre route avance petit à petit mais sûrement, oui, espérance. Décidément la grève de Lesconil ne lâchera pas de sitôt ses multiples facettes ; c'est au compte-gouttes qu'elle nous les livre, telle une déesse avare de tant de richesses accumulées dans ses coffres magiques. La croix apparaît maintenant devant nous très nettement ; elle n'est pas seule, nous la trouvons flanquée, à même le sable fin, d'une fontaine aussi pure qu'elle, toute aussi belle que simple ; nous croyons rêver à nouveau, un conte de fée se présente à nous et apaise nos souffrances de fatigue accumulée ; mais ce conte-là, est bien réel car nous avons bien lu avant de partir dans nos guides l'existence de

toutes ces beautés de granit , et nous pensions même ne pas avoir le temps de les contempler ; mais Elles en ont décidé autrement , c'est Elles qui décident , et c'est Elles qui ont toujours compté en ces lieux ; il faut nous le dire . les guides ont dit vrai.

L'espoir nous redonne vie et le sentiment d'être au bon endroit au bon moment nous prouve bien que nous approchons du but ; les sourires reviennent et nous nous accommodons des effets de brumes à présent récurrents et éphémères ;

Voici le port . Nous savons que nous devons contourner ses bâtiments , puis emprunter ses ruelles adjacentes qui l'enserrent, et enfin gagner l'estuaire .

Les ruelles encore ruisselantes de rosée et de laisse de brume entonnent avec le réveil du jour divers andantes du quotidien :chant des portes qui s'ouvrent ,complaintes des enfants qui partent retrouver les copains, soupirs des ménagères, et sifflements des marins retrouvant leur travaux de cordages sur la grève du Ster ; tout porte à laisser croire à l'intrus que nous sommes qu'ici la vie s'écoule sans bémol. Il est 10heures à présent , la mer a déjà depuis deux heures inversé ses humeurs : elle remonte. Bientôt elle envahira tout l'estuaire, et nous ne pourrons plus passer de l'autre côté qu'en empruntant le pont neuf qui mène jusqu'à la palud du cosquer ; donc , et si nous voulons gagner encore un peu de temps ,il faut nous hâter.

Comme par un fait exprès le brouillard retombe et nous nous réinstallons dans une « purée de pois » totale ! c'est la fin de toutes nos espérances , le moral retombe au plus bas en même temps que nous commençons à ressentir le froid qui vient transpercer nos vêtements déjà humides par la bruine épaisse . A plusieurs reprises, nous nous trompons de chemin, tâtonnant dans le brouillard établi ; la vase du ster nous rappelle à l'ordre lorsqu'elle ne nous confisque pas une chaussure au passage ...,fatigue et panique nous reprennent.

Et puis tellement las de la difficulté de la route à suivre , nous oublions nos peines trop lourdes à porter, et c'est au même moment qu'un phénomène étrange et merveilleux se produit sur nous : un chant. Une incantation s'élève sur le ster et occupe tout l'espace . Magie féérique au pouvoir bienfaiteur ; de bonheur nous nous retrouvons à nous donner la main , d'instinct.. . Le chant peu à peu devient son, puis musique douce envoûtant l'espace de la ria embrumée ;et cette musique laisse la place à une voix qui monte dans l'espace et vient se faire de plus en plus précise jusqu'à ce que nous la reconnaissons : Nina Simone ouvre la page de son album interprétant la merveilleuse chanson de Jacques Brel

« NE ME QUITTE PAS »

C'est dans l'explosion de notes que la brume compacte se déchire en même temps qu'elle nous laisse entrevoir accompagnée de la touche finale aussi grave que profonde « La Chose » trouvée sur la lande de Plogoff : nous avons beau nous frotter les yeux, nous pincer , nous voyons devant nous posé au beau milieu du banc de sable du ster , juste sur la frange dorée qui repousse les assauts de la marée, nous voyons bien notre Piano Steinway.

C'est sur ce piano que s'accompagnait Nina Simone lorsqu'elle interprétait le grand Jacques ...

Trop, nous tombons de joie , notre quatuor transformé en fontaine au beau milieu des joncs de mer et des coquillages concassés.

Trop, il est là. Notre secret nous a suivi et nous allons enfin pouvoir le dévoiler !

Mais alors que nous commençons à y croire et au moment même où nous nous redressons pour nous en approcher,

Il a déjà disparu.

Il n'est plus.

Le soleil , quant à lui ,a retrouvé ses vellétés de Mars et darde ses premiers rayons sur les rives de Lesconil . en même temps tous quatre plus que jamais unis par la magie de notre route , nous entamons ,dans l'élan du dernier tronçon de parcours nous restant à parcourir ,la chanson bienaimée...

« NE ME QUITTE PAS

MOI JE T OFFRIRAI

DES PERLES DE PLUIE D' UN PAYS OU IL NE PLEUT
PAS

NE ME QUITTE PAS

NE ME QUITTE PAS

NE ME QUITTE PAS . »